

À partir du XVII^{es}, la femme devient un personnage du roman à part entière, donc les actes et les pensées constituent le sujet même du récit.

Entre respect et devoir...

- Au XVII^{es}, le personnage romanesque féminin est avant tout un **être mondain** : les bergères des romans précieux de **Mlle de Scudéry** parlent et agissent comme à la cour, et **Mlle de La Fayette** peint dans **La princesse de Clèves** (1678) une société très codifiée : les femmes, même, respectées, se soumettent, parfois avec douleur, aux lois sociales édictées par les hommes.

Et libertinage

- Le XVII^e s, époque de la prise en compte de l'individu dans sa complexité et sa sensibilité, révèle des personnages féminins qui conquièrent une certaine **liberté**, souvent opposée exigences mondaines. Leur personnalité, peu tolérée par la société, les obligés parfois à recourir à la ruse: dans **Les liaisons dangereuses** de **P. Choderlos de Laclos**, la marquise de Merteuil, pour rester fidèle à elle-même, doit faire sa propre éducation, tout en dissimulant et en hypocrite, tandis que Manon Lescaut dans le roman de **l'abbé Prévost** refuse scandaleusement toute forme de contrainte.

De la sensibilité romanesque...

- Lorsque le romantisme s'épanouit dans la 1^{re} 1/2 du XIX^{es}, le personnage féminin exprime des sentiments à fleur de peau. La sensibilité s'exacerbe dans des intrigues où elle prend souvent des accents pathétiques, voire tragiques, perceptibles dans **Atala** (1801) de Chateaubriand, **Corinne** (1807) de Mme de Staël, ou **Indiana** (1832) de George Sand.

- Même à la période réaliste, par exemple dans les **Misérables** (1862) Victor Hugo montre encore les effets de l'amour sur l'âme exaltée de la jeune Cosette.

... Au déterminisme des passions

- Le réalisme, entre 1830 et 1860, avec Stendhal ou Flaubert, puis le naturalisme, dans les années 1870-1890, avec Zola, montrent la femme en proie à des émotions nerveuses incontrôlables. Dans **Madame Bovary** (1857) Flaubert décrit Emma comme une provençale qui, déçue de sa vie monotone, se réfugie dans le rêve, puis dans la mort pour échapper à l'ennui. Zola va jusqu'à peindre des personnages réduits à leurs pulsions, telles **Thérèse Raquin** (1867) ou **Nana** (1879) ; ces romans mettent en scène des femmes **Conditionnées par leur milieu social**.

Du maintien des contraintes...

- Au XX^{es}, les personnages féminins tentent de se libérer des contraintes sociales propres aux intrigues romanesques des époques précédentes. Juste avant la 1^{re} GM, les femmes qui adoptent un mode de vie autonome sont encore l'objet de préjugés. Ainsi, dans **Un amour de Swann** (1913) Proust décrit Odette de Crécy comme une femme ambitieuse mais incapable de réfléchir avec intelligence. Mais Simone de Beauvoir dans **L'Invitée** (1943) insiste sur l'analyse profonde que le personnage féminin fait de ses choix individuels.

... à la révolte émancipatrice

- Depuis 1945, le personnage féminin s'émancipe de plus en plus, jusqu'à se révolter parfois contre sa condition. Dans **Les Soleils des indépendances** d'A Kourouma (1970) Salimata tente de se libérer du regard rétrograde que les hommes portent sur sa féminité, et de conquérir une vie moins marquée par de lourds codes sociaux. Dans **Le Moulin de Pologne** (1952) de J.Giono ou **Désert** (1980) de J-M Le Clézio, la femme conquiert, malgré le mépris et l'exclusion, une liberté au-delà de toutes les contraintes, amplifiées dans les romans contemporains comme **la Virevolte** (1994) de Nancy Huston, le récit d'une danseuse qui abandonne enfants et époux pour se vouer à sa passion artistique.

Source : À vérifier au CDI

